

the first count, it is not much of a contribution to say, in effect, that what some writers have observed about the significance of ethnic differences in places X and Y does not hold true for Crow Lake. That the relations between, say, the Italians and French in Montreal are fraught with tensions and ambivalences which the French and Italians in Crow Lake do not experience is hardly surprising. On the other count, pertaining to the cast-like native and non-native relationship, Stymeist cites none of the Canadian literature which is perhaps most relevant to his enterprise. Studies of communities in the Arctic document the native and non-native split and attempt to explain the dynamics of it. To name a few recent authors, Nelson Graburn, Derek Smith, and Hugh Brody use one or another variant of the plural society model originally applied to colonial situations. As in the case of Crow Lake, so in these accounts we find that the ethnic differences among the 'white ethnics' pale in significance in the context of the overwhelming cleavage between native and non-native.

Despite these and a few other minor shortcomings, the monograph is very good and deserves a wide readership.

Frank G. VALLEE
Carleton University

Thomas R. BERGER. *Le Nord, Terre Lointaine, Terre Ancestrale, Rapport de l'enquête sur le pipe-line de la vallée du Mackenzie, vol. I. Ministère des Approvisionnements et Services, Canada, 1977.*

Le rapport Berger fait un répertoire explicite des arguments justifiant un refus de la construction d'un pipe-line à travers le Yukon du Nord. En même temps il recommande un délai de dix ans quant à la perspective d'examiner en termes plus adéquats l'implantation d'un tel projet dans la vallée du Mackenzie, à partir du delta du fleuve jusqu'à la frontière de l'Alberta. L'ambivalence de cette attitude réside dans la difficulté a-priorique de concilier les facteurs en présence:

- a. promotion d'un projet d'exploitation du Nord;
- b. respect des populations locales;
- c. préservation de la nature sauvage.

Il y a nous semble-t-il dans une perspective anthropologique de ce document, un plan implicite où sont focalisées des lectures complémentaires possibles; ce lieu est celui de la capacité que nous avons d'y voir notre propre pensée. Car, sujet de l'interrogation (le projet doit-il voir le jour?), moyens d'action et surtout décision à prendre, tout cela c'est nous, les Hommes Blancs du Nord Américain en cette fin du XX^e siècle. Nous sommes en ce projet d'expansion vers le Nord, le seul terme réellement actif, opérationnel.

Face au milieu naturel nous nous imposons; notre mythologie d'un équilibre homme-nature n'est que la projection naïve et démocratique d'une mythologie plus ancienne et plus répandue: celle du retour aux origines.

Mais il y a aussi la confrontation avec nous-mêmes en présence des autres; les populations locales du Nord, autochtones et métisées. Ici, le contexte se charge des implications appartenant à un autre ordre, les arguments acquièrent un autre statut. Ce n'est plus un dialogue homme-nature, mais un dialogue entre hommes. Du moins essayons-nous de nous présenter la circonstance comme telle. Nous demandons aux hommes habitant le Nord leur avis sur l'intervention à faire. Voilà, je crois, le lieu où le face à face nous renvoie le mieux notre propre image.

Cette intervention, par qui est-elle pensée?

De sa réalisation qui est celui qui se charge?

De ses implications à brève ou à longue échéance, les Nordiques sont-ils conscients? Même si en ce moment historique ces hommes étaient *pour* le projet, agiraient-ils en pleine connaissance de cause? La question que nous leur posons s'adresse-t-elle véritablement à eux?

Dans cette action nous devons nous voir clairement. Nous faisons partie de ce groupe de l'humanité actuelle qui propose à la planète "son" modèle culturel. Les mutations qui se produisent aujourd'hui, même si parfois avec des variantes considérables, restent à l'intérieur de ce modèle. La dimension principale de notre "faire le monde" est peut-être en ce moment encore l'expansion. L'Homme Blanc est partout, avec ses techniques, avec ses idéologies. Que nous venions de l'Est ou de l'Ouest, nous présentons de manière flagrante les mêmes symptômes culturels.

Pour une autre caractéristique de notre culture, je prendrais le fait que pour nous le "modèle" ne se trouve ni dans la tradition, ni dans l'imitation. Pour notre culture le modèle se trouve dans le changement. Notre "être" n'habite plus une spatio-temporalité nécessaire; les "ici" et les "ailleurs", les "maintenant" et les "jadis", ainsi que les "venir", nous les avons traduits en acte. En acte de contemplation de notre pouvoir-faire. Avec fébrilité nous forgeons dans les "réalités" le visage de notre génie, avec angoisse nous lui demandons de nous confirmer. Tout cela sur les fondements d'une doctrine relativiste.

Le rapport Berger fait mention d'une frontière; celle du Nord. On pourrait lui attribuer des appellations multiples; la frontière de l'expansion économique; celle du maintien du milieu naturel; ou encore, la limite actuelle de la colonisation directe, etc. À propos de la colonisation, il me vient à l'esprit la réaction de M. René Lévesque, le Premier Ministre de la Province de Québec, face à la proposition faite lors du dernier congrès de son parti, concernant l'annulation des droits des Indiens sur les terres qu'ils habitent. J'avais eu alors l'impression que cet homme, au-delà de sa position politique, reculait avec appréhension devant l'idée de la promotion continue d'une politique de dépossession des autochtones, et qu'il faisait cela tout simplement en qualité d'Homme Blanc d'ici, concerné par le contenu éthique du dialogue.

En tant qu'anthropologue, je tiens cette frontière du Nord pour une frontière de pensée; de notre pensée. La question que je me pose n'est nullement

un défi: devant cette limite, serons-nous aptes à produire une pensée innovatrice? Serons-nous donc conséquents par rapport à notre propre modèle, ou bien allons-nous le traiter dans les paramètres d'un positivisme simpliste en le vidant de toute essentialité? Car on dira que dans une perspective "utile", l'expansion vers le Nord sera inévitable et munie de tous les attributs du concept de progrès. Reprise dans un langage politique, cette même expansion aura les avantages d'une avance sur les autres Blancs en compétition. Devant cette frontière il nous faut nous voir et nous dire tels que nous sommes et tels que nous voudrions être. Allons-nous monter de toutes pièces une mythologie humanitariste qui a pour but d'atténuer la contradiction vécue entre une tendance éthique et la croyance dans un progrès? Allons-nous jouer franchement?

Le rapport parle avec compétence et sens des responsabilités de "l'impact cumulatif" de la construction du pipe-line à travers le Yukon du Nord. Il nous est dit sans équivoque, que les implications futures de la réalisation d'un tel projet sont parfaitement prévisibles; qu'elles vont dans le sens de la modernisation de ces territoires. Le rapport nous signale le fait que ces implications ne sauraient être contrôlées ni maîtrisées dans leurs conséquences désastreuses, c'est-à-dire l'éclatement des structures spécifiques naturelles et culturelles du Nord.

Mais qu'est-ce qu'une culture et pourquoi tant en parler? La culture n'est-ce pas la marche en avant de l'homme? N'est-elle donc pas ce que nous sommes? Oui, une culture est aussi cela, car elle est une façon de concevoir le monde et la vie, une façon de les faire, de les créer en permanence, de les assumer, de les traverser. Une culture c'est la capacité de l'homme de produire des sens, de les vivre. Mais même si nous voulons soutenir l'unicité de notre connaissance du monde et sa "vérité", au nom de quels principes de notre intégration à la vie et à l'histoire pouvons-nous les imposer aux autres, alors que l'"être" de ces autres se situe différemment dans cette même histoire?

Toujours en tant qu'anthropologue, je réfléchis à ce problème; si une pensée culturelle n'est pas capable, ou bien si elle n'est plus capable, de produire des sens assimilables à son système de valeurs profondes, se trouve-t-elle en position viable? Ou bien fabrique-t-elle des contradictions impossibles à résoudre quel que soit le plan où elles sont formulées? Dans ce cas, cette culture vit-elle une regression?

Devant le problème de l'expansion vers le Nord allons-nous nous cantonner dans une pensée culturelle égocentriste? Ou bien serons-nous capables de transposer l'interrogation dans un code d'éthique humaine plus englobante?

Florica Lorint BERNABÉ
Université Saint-Paul